

John Updike... le rêve américain à la saveur de l'est

Denise Pelletier

Numéro 9, printemps-été 1983

Les écrivains de la Nouvelle-Angleterre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21275ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pelletier, D. (1983). John Updike... le rêve américain à la saveur de l'est. *Nuit blanche*, (9), 56–57.

John Updike...



John Updike
à sa table de travail

John Updike appartient à la génération des écrivains athlétiques qui ont pris la tête du peloton littéraire américain au cours des années 60. Homme de l'est, né en Pennsylvanie, diplômé de Harvard comme il se doit, collaborateur pendant de nombreuses années à la direction de la revue *The New Yorker*, Updike a connu une gloire semblable à celles de Mailer et de Salinger avec la parution, en 1968, de *Couples*⁽¹⁾.

«Récit élégiaque» constituant un «tendre portrait de la vie en Amérique» selon les dires de l'auteur⁽²⁾, le best-seller dessine avec précision et lyrisme la vie banlieusarde d'hommes et de femmes aux prises avec le rêve américain de la réussite, du confort et d'une excitante liberté sexuelle qui se

conjugue souvent mal avec des idéaux encore bien traditionnels: un bon mariage, une vie de famille saine et des préceptes religieux — car, après tout, les jolies petites églises blanches de la côte atlantique sont encore bien plantées dans le décor.

Bien que ces thèmes aient été largement exploités depuis quelques années par des écrivains d'obédiences idéologiques diverses (de Norman Mailer à Marilyn French), le roman d'Updike est appelé à demeurer au premier rang du genre par sa justesse, sa profondeur et son équité dans la description des jeux de rôle conflictuels entre les hommes et les femmes.

Alerte comme seul un Américain peut l'être, Updike ne s'encombre pas d'un appareil

le rêve américain

théorique paralysant. Sa seule véritable justification est le plaisir. Dans le marché conclu entre l'écrivain et le lecteur, chacun doit retirer son profit: une certaine joie à écrire pour l'un et à lire pour l'autre. Et il affirme tout de go qu'il pourrait, quant à lui, gagner sa vie de façon plus heureuse en rédigeant des slogans publicitaires qu'en choisissant l'alternative classique — et débilitante selon lui — du professorat.

Et c'est avec cette heureuse disposition d'esprit qu'il explore les méandres féroces de la vie matrimoniale de la «middle class», les mystères du sexe et de la mort et les recoins d'une exigeante «socialité» autorisant certains plaisirs contrebalancés par au moins autant de vénalité, de duperie et de corruption.

À quoi sert la souffrance d'un homme ou son déperissement? Mais à rien. Et pourtant la vie nous est donnée, dit-il, comme si le fait même d'exister était une offense qu'il faut se faire pardonner. À travers ce constant étonnement de puritain en mutation persistent un bon lot d'images heureuses de l'enfance et de l'adolescence décrites avec une chaude minutie dans certaines nouvelles comme «La boutique de l'armurier», «La course à l'oeuf»⁽³⁾, «Bien à l'abri» ou «A & P»⁽⁴⁾.

Des nouvelles, John Updike en a écrit à profusion: sept recueils jusqu'à présent, réunissant des histoires parues dans *The New Yorker*, *Harpers's Magazine*, *Playboy* et quelques autres revues à fort tirage. Le journaliste y refait souvent surface, s'intéressant autant à la situation politique de l'Éthiopie qu'à l'analyse transactionnelle, aux détournements d'avion qu'aux synthétiseurs, à la chambre de commerce locale qu'aux mammifères disparus ou au problème des enfants du divorce. Au pragmatisme de l'argument, se superpose avec aisance, humour et ironie une dimension poétique souvent saisissante.

Au fil des récurrences, des personnages ont pris des dimensions d'archétypes de l'«homo americanus». Ainsi en est-il de Rabbit, l'Américain moyen et de Bech, l'écrivain juif qu'Updike a doté d'une oeuvre impressionnante, comme en témoigne sa bibliographie bidon, à la fin de *Bech voyage*⁽⁵⁾.

La désinvolture de John Updike à l'endroit de l'institution littéraire traduit moins une attitude de décrocheur ou une coquetterie d'écrivain plusieurs fois primé, qu'une façon de se garder toutes les portes ouvertes. Ce qui lui permet, dans un essai très libre intitulé *La vie littéraire*⁽⁶⁾, de faire

état d'une culture aussi étendue que dépourvue de toute prétention: d'Archie Bunker à Homère en passant par Colette, Dickens, Henry Miller, Kurt Vonnegut et Zola, pour ne citer que quelques-uns des noms qui figurent dans un index de onze pages. Updike cherche les références qui lui permettent d'aborder, par des voies inédites et souvent iconoclastes, autant Marcel Proust que Nabokov ou le Nouveau Roman.

Proluxe dans la plupart de ses écrits, il sait aussi faire preuve d'économie dans sa poésie. Il se remémore alors le souvenir d'Hemingway se suicidant «parce qu'il ne pouvait pas affiner son écriture comme il se croyait tenu de le faire»⁽⁷⁾. Ce comportement d'une autre génération rappelle brutalement la valeur du langage à tout écrivain contemporain. Mais le temps des sacrifices aux muses est révolu: aujourd'hui, le «self-made man» de l'écriture vise à gagner honnêtement sa vie comme tout travailleur.

À cinquante ans, dans les quatre cabinets de travail de sa grande maison blanche située à 25 milles de Boston, John Updike semble bien disposé à sécréter pendant de nombreuses années encore ses populaires histoires de l'Amérique. ■

Denise Pelletier

John Updike



(1) Gallimard, 1969.

(2) *La vie littéraire*, Gallimard, 1979, p. 283.

(3) *La concubine de Saint-Augustin*, Gallimard, 1981.

(4) *Les plumes du pigeon*, Seuil, 1964.

(5) *Bech voyage*, Gallimard, 1972.

(6) Gallimard, 1979.

(7) *La vie littéraire*, Gallimard, 1979, p. 299.

Bibliographie

- Coeur de lièvre, 1962
- Les plumes du pigeon, Seuil, 1964
- Le centaure, Seuil, 1965
- La ferme, Seuil, 1968
- Couples, Gallimard, 1969
- Les quatre faces d'une histoire, Seuil, 1971
- Bech voyage, Gallimard, 1972
- Rabbit rattrapé, Gallimard, 1973
- Des musées et des femmes et autres nouvelles, Gallimard, 1975
- Un mois de dimanches, Gallimard, 1977
- Épouse-moi, Gallimard, 1978
- Jour de fête à l'hospice, Julliard, 1979
- La vie littéraire, Gallimard, 1979
- Le putch, Gallimard, 1980
- La concubine de Saint-Augustin et autres nouvelles, Gallimard, 1981

à la saveur de l'est